

Angela Merkel, figure d'autorité supra- et transnationale ?

Représentations médiatiques, françaises et allemandes, lors de la « crise des réfugiés »

JULIETTE CHARBONNEAUX

Maître de conférences au CELSA Paris-Sorbonne

Membre du GRIPIC

France

juliette.charbonneaux@celsa.paris-sorbonne.fr



Angela Merkel, lauréate du prix Nobel de la paix ? C'est en tout cas le scénario que se sont plu à imaginer certains médias européens à l'automne 2015. La chancelière allemande a beau se trouver au pouvoir depuis dix ans exactement¹, la gestion problématique de la « crise des réfugiés » à l'échelle européenne a occasionné un regain d'attention sur sa personne, de la part de la presse allemande, comme de la presse française. « Réfugiés : l'Europe se désintègre » titrait *Le Monde* le 27 février 2016, « le cri de colère d'Angela Merkel » annonçait-on encore sur France Inter. Deux jours plus tard, au début de l'année 2016 c'était la place des réfugiés dans les discours de vœux du président et de la chancelière qui se trouvait déjà évaluée... La liste semble pouvoir s'allonger indéfiniment tant chaque nouvel événement vient enrichir un feuilleton, politique et médiatique, au centre duquel figure la chancelière allemande depuis sa décision, à l'orée du mois de septembre 2015, d'ouvrir aux réfugiés les portes de la République fédérale.

En faisant de cette décision politique l'enjeu d'une comparaison franco-allemande, cet article entend interroger les modalités journalistiques de ce que l'on pourrait appeler une « merkelisation » de l'actualité européenne, soit la montée en puissance, symbolique, d'Angela Merkel dans les médias.

Pour citer cet article

Référence électronique

Juliette Charbonneaux, « Angela Merkel, figure d'autorité supra- et transnationale ? Représentations médiatiques, françaises et allemandes, lors de la " crise des réfugiés " », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017.

URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

En quoi le traitement de cette décision concourt-il à l'ériger en potentielle figure d'autorité supranationale²? Qu'est-ce alors qu'une figure du charisme européen³ et quels récits collectifs cette figure peut-elle incarner ? Enfin, et c'est là l'enjeu majeur de la comparaison, les médias français et allemands, dans leurs manières de « cibler la figure » d'Angela Merkel, donnent-ils à lire le même « pouvoir normatif⁴ » en termes de promotion de valeurs politiques à l'échelle interétatique? Dans quelle mesure cette figure potentiellement supranationale est-elle alors, aussi, transnationale ?

Voilà les questions centrales qui seront traitées ici à partir d'un corpus de six titres de presse hebdomadaire d'envergure nationale : *Le Point*, *L'Express* et *L'Obs*, côté français, et *der Spiegel*, *Stern* et *Focus*, côté allemand. Outre leur diffusion conséquente, même si celle des titres allemands peut continuer à faire rêver les Français⁵, ces « news-magazines », qui se trouvent systématiquement ordonnés les uns à côté des autres en kiosque, ont en commun l'importance qui leur est conférée dans le débat public de leurs espaces nationaux respectifs⁶. Dans cette perspective, on peut considérer que leur couverture et leurs écritures ne sont pas sans impact sur la structuration des représentations collectives, nationales. C'est donc le magazine hebdomadaire, en tant qu'« actant abstrait⁷ », qui constituera l'échelon de référence à partir duquel sera menée la comparaison. À ce titre, le support périodique est envisagé comme une entité auctoriale, autonome et homogène, dont le nom fonctionne comme une « archi-signature », responsable de « tous les énoncés prononcés en son nom »⁸.

Choisir ces titres revient donc, déjà, à affirmer de premiers partis pris méthodologiques et à construire de premiers comparables. Ce terme témoigne d'un emprunt à l'anthropologue Marcel Détiéne, pour qui un comparable représente « les mécanismes de pensée observables », « des choix parmi des possibles », qu'effectue une société donnée à une époque donnée⁹. Pour nous, le comparable, transposé en régime médiatique, désigne une entrée dans l'écriture d'information destinée à constituer un point de focalisation pour le regard herméneutique. Il ne s'agit donc pas de comparer ici des modes de structuration organisationnelle¹⁰, des logiques d'acteurs, des systèmes de presse et leurs cadres juridiques¹¹ – même s'ils sont présents en filigrane et il n'est pas question de minorer leur importance, mais bien des textes d'information, envisagés comme un ensemble hétérogène de formes culturelles, ce qui implique de les analyser dans leur épaisseur sémiotique. C'est en effet ainsi que nous spécifions l'exercice comparatif : qualitatif, il s'incarne dans une analyse sémio-discursive,

elle-même menée dans le cadre d'une approche poétique de la « mimésis journalistique¹² ».

La comparaison des textes de presse et de leurs écritures permet en outre de répondre à l'invitation de Robert Hariman à « prendre au sérieux la dimension esthétique de l'expérience politique¹³ ». Cette dimension est, dans sa perspective, considérée au plan de ce qu'il appelle le « style politique », conjonction d'un art de gouverner et de communiquer ; nous estimons heuristique de l'étendre à la représentation médiatique, dans l'idée que l'appréhension d'une esthétique du pouvoir passe aussi par celle du travail mimétique mis en œuvre par les pratiques d'information. On le voit, l'adoption de ces perspectives théoriques va à l'encontre d'une optique essentialiste et invite à considérer, dans un parti pris constructiviste, la dynamique profondément culturelle présidant à l'institution de représentations du pouvoir politique.

Nous entendons montrer par là l'intérêt d'une comparaison menée à partir des textes pour analyser la représentation de potentielles figures et valeurs politiques transnationales et pour déterminer si l'on peut encore affirmer avec Barthes que « le domaine de l'idéologie (...) ne saurait être qu'unique pour une société et une histoire données, quels que soient les signifiés de connotation auxquels elle recourt¹⁴ ».

Dans ces perspectives, l'analyse considèrera des productions journalistiques délibérément hétérogènes (articles de différente nature et images), plaçant la chancelière en leur centre et parues entre la dernière semaine d'août et la dernière semaine de septembre 2015, mois au cours duquel l'accueil des réfugiés a massivement occupé les discussions européennes et les sommaires des hebdomadaires cités¹⁵. Rejoignant en cela Patrick Hassenteufel, nous privilégions « une logique d'écriture guidée par la grille d'analyse et les hypothèses comparatives » à une logique du « cas par cas »¹⁶. Aussi, l'exercice comparatif des procédés narratifs, discursifs et iconiques à l'œuvre dans la représentation de la chancelière se jouera à l'intérieur des trois mouvements de cet article, chacun correspondant à un niveau d'extension de la décision merkelienne. Nous entendons ainsi montrer que l'institution de Merkel en figure d'autorité à cette occasion procède de l'imbrication de trois échelles narratives dans les productions médiatiques consacrées à sa décision : individuelle, nationale et supranationale.

CHERCHER LE DÉCIDEUR DERRIÈRE LA DÉCISION

« On sait qu'il suffit d'un passage au médiatique pour qu'une seule personne réelle se transforme

en personnage¹⁷ », écrivait Philippe Marion. « *Le personnage, "l'effet-personnage" dans le texte, n'est, d'abord, que la prise en considération, par le lecteur, du jeu textuel de ces marques, de leur importance qualitative et quantitative, de leur mode de distribution, de la concordance et discordance relative qui existe, dans un même texte, entre marques stables (le nom, le prénom) et marques instables à transformations possibles (qualifications, actions)*, énonce pour sa part Philippe Hamon. *L'ensemble de ces marques, que nous appellerons "l'étiquette" du personnage, constitue et construit le personnage*¹⁸ ». L'adoption de ces perspectives analytiques autour de la notion de « *personnage* », soit la recherche de « *l'étiquette* » d'Angela Merkel, permet d'examiner à ce premier palier comparatif la question suivante : en quoi la couverture de la décision politique invite-t-elle d'emblée à en considérer l'acteur et encourage-t-elle ainsi un « *effet-personnage* » merkelien ?

Possibilités d'une représentation démultipliée

Moment de solitude et processus difficile à saisir, la décision s'avère médiatiquement problématique à donner à lire ou à voir¹⁹. En revanche, celui qui la prend est, lui, plus aisément représentable. Le cas qui nous intéresse ici en constitue un exemple flagrant dans la mesure où la couverture de la décision prise par Angela Merkel entraîne une prolifération sémiotique, du nom comme de l'image de la chancelière allemande.

Son « nom propre » figure ainsi dans nombre d'éditoriaux et de chroniques publiés par les hebdomadaires français au cours de ce mois de septembre 2015. On le retrouve de surcroît réduit au seul prénom « Angela », en une forme caritative²⁰ connotant une disposition médiatique favorable à celle qui se trouve ainsi désignée. La vaste enquête d'Odile Benyahia-Kouider publiée dans *L'Obs* du 22 septembre porte par exemple le titre de « Génération Angela ». Ce cas témoigne d'un autre procédé concourant à l'extension du personnage : la production de formats « extraordinaires » dédiés à Angela Merkel, tel encore le portrait de dix pages publié par *Le Point* qui se voit attribuer de surcroît l'ensemble de la Une correspondante. La chancelière y apparaît souriante tandis que du titre, simple mais éloquent, semble émaner le soupir suivant : « *Angela Merkel. Si seulement elle était française...*²¹ » La portée imaginaire de l'image est puissante quand on sait que les Unes sont soigneusement travaillées pour attirer le regard en kiosques, sur les parois desquels elles s'affichent largement²². C'est donc cette aspiration à l'inspiration que les Français ont pu avoir sous les yeux une semaine durant.

Il n'y a en revanche rien d'étonnant, *a priori*, à ce que le nom propre de Merkel irrigue les pages des hebdomadaires allemands puisqu'il s'agit, outre-Rhin, de la première figure du pouvoir. Plusieurs procédés conjugués concourent pourtant à une prolifération accrue du personnage. Les magazines manifestent tout d'abord une appétence particulière à la mise en images de la chancelière. En témoigne la galerie de 49 clichés de Merkel, pris au Parlement, proposée par *Stern* et intitulée « Images d'une représentation²³ » (« *Bilder eine Vorstellung*²⁴ »). Les trois titres assurent par ailleurs une circulation intense à l'encouragement prononcé par Merkel le 31 août 2015 lors de sa conférence de presse d'été précisément consacrée à l'accueil des réfugiés : « *Wir schaffen das* » (« nous y arriverons »). Rapportés, répétés, soumis à d'autres enfin, à l'instar du *Spiegel* demandant à Ursula von der Leyen « *la chancelière a dit : "Nous y arriverons." Est-ce vraiment si évident ?*²⁵ », ces trois mots deviennent la « petite phrase²⁶ » du mois. *Focus* la positionne même en Une sous la forme interrogative « *Y-arrivera-t-elle ?* » (« *Schafft sie das?* »), sous l'image d'une statue de Merkel prise d'assaut par une foule de réfugiés.

Le caractère incontournable de la chancelière tient enfin à la mise en avant de la reconnaissance qui lui est manifestée par les réfugiés. Les hebdomadaires citent les mots d'amour écrits ou clamés à son intention²⁷ et publient des images sur lesquelles Angela Merkel pose aux côtés de réfugiés tout sourire. Ce parti pris narratif donne également lieu à des formats et sujets dédiés. *Spiegel* consacre par exemple un large encadré au choix d'une réfugiée ghanéenne de nommer son bébé « Angela Merkel », en hommage à la chancelière, et en raconte les raisons : « *Lorsqu'elle apprit qu'elle attendait une fille, une idée lui vint à l'esprit. "J'étais tellement reconnaissante, tellement soulagée, qu'Angela Merkel nous accueille, tellement impressionnée par ce que cette femme réalise ici", explique Ophelya Adé en baissant les yeux d'un air gêné*²⁸ ». Cette citation, associée au portrait en image du bébé, légendé « *Angela is happy here* », contribue à encourager la reconnaissance envers la chancelière et à produire une émotion qui lui est par ailleurs reprochée.

Dissensions évaluatives

De part et d'autre, le jugement médiatique accompagne l'attention portée à la décision politique. Le vocabulaire employé par les hebdomadaires français pour qualifier cette décision est d'emblée rattaché à la personne d'Angela Merkel, objet de louanges sans détour. Dans *L'Obs*, Matthieu Croissant pointe sa « *voix remarquable*²⁹ » ; dans *L'Express*, Christophe Makarian relève son « *discours humaniste*³⁰ » ; « *Conscience. Merkel ne gou-*

verne pas avec des sentiments mais avec des valeurs et des actes³¹ », peut-on lire encore dans *Le Point*, en chapeau de la chronique de Michel Schneider, avec une formule qui pourrait apparaître comme une réponse aux interprétations avancées par la presse allemande.

L'évaluation y revêt en effet une forme nettement plus nuancée, même si le fondement de la décision est, lui, d'abord unanimement salué. « Deux phrases ont fixé le cap, ont donné à la question des réfugiés la bonne direction. "Nous y arriverons !", c'était la chancelière. Et : Nous avons 600 000 places libres. C'était les employeurs³² », peut-on lire par exemple dans *Focus*. Les trois hebdomadaires font également circuler des termes élogieux, tel celui d'« héroïne³³ », mais c'est pour mieux les nuancer ensuite. Le titre de « dame de cœur » (« *Herzdame*³⁴ ») attribué à Merkel par le *Spiegel* en titre de son vaste sujet consacré à la question des réfugiés est ainsi immédiatement contrebalancé : « En politique les sentiments sont une marchandise dangereuse. Celui qui est connu pour se laisser guider par ses sentiments est vite considéré comme manipulable. Malgré cela, il semble bien que Merkel se laisse plus guider par ses tripes dans ses prises de décisions qu'elle ne veut bien l'admettre³⁵. » Les trois titres en viennent en effet rapidement, et à l'inverse des magazines français, à douter de ce qu'ils envisagent avant tout comme un égarement de la raison au profit du cœur. Quoiqu'opposés, ces deux types de jugements médiatiques, français et allemands, vont entraîner une volonté commune de donner à comprendre le choix de la chancelière.

Élucidation : herméneutique du sujet merkelien

Les différents hebdomadaires manifestent une même surprise face à ce qui est présenté comme un changement imprévu de la part d'Angela Merkel. En la comparant à Hollande dans une chronique de *L'Express*, Christophe Makarian estime qu'« il y a même une sorte d'inversion des rôles à voir la chancelière, redoutée pour sa raideur en matière économique, mettre en avant les droits de l'homme avec tant de conviction³⁶ ». Ce discours du changement se fait plus abondant encore du côté de la presse allemande, qui peine à reconnaître sa chancelière. « Qu'arrive-t-il à Merkel ? » (« *Was ist los mit Merkel ?* ») se demande le *Spiegel* du 30 septembre qui mentionne par ailleurs des déclarations « jamais entendues » (« *unerhörte Aussagen* ») de sa part³⁷. Dans le même registre, *Stern* évoque une « *Angela Anti-Merkel*³⁸ ».

La rupture de style ainsi constatée va entraîner de nombreuses tentatives d'élucidation de la part des hebdomadaires des deux pays, et ce dans deux

directions dominantes. La première concerne le style et l'expérience politiques. Le traitement du *Spiegel* met en avant une délibération en alternative entre une politique mue par « le cœur » d'un côté et la « raison » de l'autre, s'appuyant pour cela sur les théories de Max Weber. En témoigne notamment le titre de l'éditorial du 23 septembre, précisément intitulé « *le cœur et la raison*³⁹ ». *Stern* va pour sa part chercher des clés interprétatives dans l'organisation de la carrière politique, émettant tour à tour l'hypothèse de la recherche de popularité⁴⁰ et du désir de combler un manque d'action historique. Après l'évocation des « réalisations historiques » d'Adenauer et de Brandt, les auteurs du long article consacré à sa politique dans le numéro du 17 septembre écrivent ainsi : « en dix ans au pouvoir, Angela Merkel n'a rien laissé de majeur. Peut-être est-ce la véritable raison pour laquelle elle s'est jetée avec tant de courage sur le thème des réfugiés et proclamé : "Nous y arriverons"⁴¹ ». Dans le numéro précédent, cette piste d'interprétation avait d'ailleurs été suggérée en interview à Herfried Münkler, présenté comme « l'un des politistes allemands les plus influents⁴² ».

L'interrogation soumise à l'expertise constitue également l'un des leviers herméneutiques mis en œuvre par les hebdomadaires français. *Le Point* annonce à sa Une, le 10 septembre, un entretien avec le philosophe Peter Sloterdijk, titré « une femme sans qualités », en référence au célèbre roman de Musil. Entièrement consacrée à une analyse du « cas » Merkel, l'interview s'achève par cette question : « *Enfin, Angela Merkel, fille de pasteur et amatrice de Wagner, a tout pour n'être pas sympathique au nietzschéen que vous êtes⁴³ ?* » Cette dernière question est révélatrice de l'autre ressort majeur par lequel la décision ponctuelle tente d'être expliquée : la recherche de causalité dans la vie de la chancelière.

Les différents titres succombent en effet à l'« illusion biographique » et à son présupposé selon lequel « *la vie* » constitue un tout, un ensemble cohérent et orienté, qui peut et doit être appréhendé comme expression unitaire et singulière d'une intention objective et subjective, d'un projet⁴⁴ ». Dans le long portrait publié par *Le Point* et intitulé « l'incroyable Mme Merkel », l'acte politique de septembre 2015 est ainsi encadré dans une série d'autres faits présentés comme marquants et expliqués, comme eux, par une triple causalité biographique : l'origine est-allemande, l'éducation protestante, la carrière de physicienne. De la conjonction de ces trois spécificités, émane, selon Pascale Hugues, celle du personnage politique. « *Les images des trains bourrés de réfugiés arrivant en Bavière évoquent sûrement à*

Angela Merkel celles des Allemands de l'Est débarquant à l'automne 1989, une fois que la Hongrie eut ouvert le rideau de fer⁴⁵», écrit-elle notamment.

Le magazine *Stern* accompagne sa galerie de photos d'Angela Merkel au Bundestag d'un court article exposant que « cette crise la touche personnellement » : « elle n'a jamais eu à craindre pour sa vie, ça non ; mais l'aspiration des réfugiés à la liberté et leurs rêves d'une vie meilleure, ça elle ne le connaît et ne le comprend que trop bien, du fait de la moitié de sa vie passée en Allemagne de l'Est⁴⁶ ». *Focus* privilégie pour sa part le passé professionnel lorsqu'il se demande si « Merkel ne s'est pas trompée dans son estimation ? N'a-t-elle pas, elle, la physicienne, pensé, mesuré, calculé et prévu les choses de bout en bout⁴⁷ ? »

Diversifiés, les procédés et explications ne permettent pas de conclure à un positionnement national. En revanche, le désir partagé de saisir l'essence du style politique, en imbriquant la décision ponctuelle dans le parcours individuel, accentue la production d'un « effet-personnage ». Par là s'engage une première logique métonymique qui va elle-même trouver son prolongement dans des récits de plus large envergure.

LES DEUX « JE-NOUS⁴⁸ » MERKELIENS

De part et d'autre, le processus d'emphase du personnage tient également au fait que la représentation de la décision devient prétexte à l'écriture d'une histoire non plus seulement individuelle mais collective. La figure d'Angela Merkel gagne alors en puissance symbolique du fait de son insertion dans des récits proches de ce que Benedict Anderson appelle la « *biographie des nations*⁴⁹ ».

Une histoire allemande allemande

Dans les trois hebdomadaires allemands, la considération de l'échelon national donne lieu à la représentation d'une « nouvelle Allemagne » à deux versants : l'un préoccupant, l'autre nettement plus positif. « *Les réfugiés créent une nouvelle Allemagne* », « *les demandeurs d'asile ne constituent pas qu'un épisode. Ils vont marquer toute une époque de l'histoire allemande* »⁵⁰, peut-on lire par exemple dans l'édition de *Stern* du 27 août 2015. Cette première conception de la nouveauté révèle le soupçon médiatique qui a rapidement succédé à la reconnaissance de la décision comme louable. Les hebdomadaires lui associent en effet un risque de division à plusieurs échelons, à commencer par le politique. « *La question des réfugiés divise de plus en plus l'Union. Angela Merkel s'attire les critiques*

de son propre camp », écrit notamment *Focus*⁵¹. *Stern* justifie pour sa part sa mise en avant de la « nouvelle Allemagne » en des termes quelque peu dramatisants : « *Nouvelle Allemagne, cela signifie aussi ceci : la société doit s'adapter à des confrontations politiques, comparables à l'affrontement au sujet de l'Ostpolitik de Willy Brandt ou de l'énergie atomique. On va débattre au sein des familles, des partis, des parlements, des journaux. Dans la rue également. Avec violence aussi*⁵². »

Le champ sémantique de la division s'étend en effet de la sphère politique à la nation tout entière. *Spiegel* légende la photographie d'une visite de la chancelière dans la ville saxonne d'Heidenau par la question suivante : « *Quelle Allemagne va s'imposer*⁵³ ? » La seule réponse consiste, pour l'hebdomadaire, en une alternative simple qu'indique déjà la double couverture de cette édition. Le premier volet expose l'option optimiste « *une Allemagne claire/radiieuse* » (« *ein helles Deutschland* ») ; le second son versant négatif « *une Allemagne sombre* » (« *ein dunkles Deutschland* »), tandis que tous deux sont prolongés par le même sous-titre : « *Notre future existence dépend de nous. Un manifeste* »⁵⁴. En dépit de l'inquiétude exposée, ce « nous » médiatique, laisse deviner, à l'instar de celui qui circule avec la petite phrase merkelienne, une aspiration à constituer un sujet collectif, autorisé à s'affirmer comme tel.

Ce sentiment, que l'on appelle en allemand le « *Wir-Gefühl* », constitue précisément le cœur du second récit national dans lequel vient s'inscrire cet épisode de 2015. Les trois titres ancrent la question de l'accueil des réfugiés dans la diachronie plus large d'une narration dont le nom pourrait être « pour une Allemagne réhabilitée », en référence à l'imaginaire d'une image nationale dégradée dans la gestion récente de la crise financière grecque⁵⁵ mais surtout, au passé allemand plus lointain et plus douloureux. La décision merkelienne d'accueillir les réfugiés gagne alors en poids symbolique du fait de son inscription dans une série d'événements historiques sélectionnés avec parcimonie. Avec la chute du mur de Berlin et la réunification allemande, seule la coupe du Monde de football, organisée par l'Allemagne en 2006, est élevée au rang des bouleversements significatifs. « *L'Allemagne se réinvente ces jours-ci, pour la troisième fois, après la chute du Mur et le rêve d'été footballistique* », peut-on lire ainsi dans le sommaire détaillé du *Spiegel* du 19 septembre 2015⁵⁶.

Le point d'orgue en ce sens est atteint avec l'article du *Stern* intitulé « *Allemagne, recommence*⁵⁷ » et publié à l'occasion des 25 ans de la réunification. Il s'agit d'une projection narrative dans un futur nu-

méro de l'hebdomadaire, qui pourrait être publié en septembre 2040 pour célébrer les 25 ans de l'accueil des réfugiés en Allemagne. Cette utopie éditoriale est annoncée en ces termes : « À l'intérieur, vous trouverez de nombreux articles sur les Allemands qui, en cette fin d'été 2015, ont fui la guerre en Syrie par la route des Balkans, en direction de leur nouvelle patrie. Des personnalités importantes de l'époque, des politiciens, des stars de télévision, des dirigeants économiques, des joueurs de foot, raconteront encore une fois ce moment historique où – quelque part dans un champ en Hongrie, sur la plage de Kos, ou entassés dans la cale sombre d'un petit cargo – ils ont lu l'heureux message d'Angela Merkel, la chancelière des réfugiés : "Le droit à l'asile ne connaît pas de limite supérieure"⁵⁸ ».

« L'historicité décrétée d'avance anticipe le regard des générations futures tournées vers un passé qui est notre présent, affirme Jocelyne Arquembourg. Elle entend le rattraper, coïncider avec lui et figer d'un même mouvement ce qui s'écoule irrémédiablement⁵⁹ ». Ce parallèle fictif, en « décrétant d'avance » l'historicité de l'épisode contemporain et en lui conférant un poids historique similaire à celui de la réunification, « événement-monstre »⁶⁰ s'il en est, accentue la portée imaginée de la décision. Ce parti pris narratif profite à travers elle à la chancelière qui, dans cette projection, voit sa propre survivance dans la mémoire collective anticipée, assurée et naturalisée.

Une histoire allemande française

Dans les hebdomadaires français, deux perspectives narratives, l'une allemande et l'autre française, participent de l'extension de la représentation de la décision merkelienne à un échelon national.

En premier lieu, les trois hebdomadaires contribuent à la représentation d'une Allemagne toujours remarquable dans sa nouveauté. Les louanges persistent ainsi tout au long de ce mois de septembre 2015 qu'ils mettent en parallèle avec les deux mêmes épisodes marquants de l'histoire allemande. Cette proximité mémorielle entre les titres des deux pays, plus qu'au hasard, est due au fait que la lecture de la presse allemande constitue la source majeure d'informations des correspondants français. C'est ainsi, par exemple, que *Le Point* imagine les « souvenirs » d'« Angela Merkel, l'Allemande de l'Est » pour les élargir à l'ensemble de la population : « C'est il y a 25 ans jour pour jour, à l'automne 1989, que les autorités hongroises soulevaient le rideau de fer pour laisser passer ces flots d'Allemands de l'Est qui avaient fait escale en Hongrie en espérant accéder à l'Allemagne de l'Ouest par ce chemin détourné (...). Les images des réfugiés syriens éveillent donc bien

des souvenirs⁶¹. » *L'Obs* se demande pour sa part dans son article titré « Génération Angela », « quelle est donc cette nouvelle République d'Allemagne, née il y a vingt-cinq ans sur les décombres de deux guerres mondiales ? ». « Un jour intraitable avec les Grecs, le lendemain sauveteur de réfugiés... », rappelle l'auteure avant d'avancer que « c'est sans conteste la Coupe du Monde de Football de 2006 en Allemagne qui a été le marqueur pour cette "génération Merkel"⁶² ».

La volonté herméneutique s'étend ainsi du personnage d'Angela Merkel au pays tout entier. Mais cette histoire allemande est surtout française et positive, car la décision merkelienne est érigée par les trois hebdomadaires en modèle à l'aune duquel se jugent toutes les décisions politiques prises en France à sa suite, à commencer par celles de la première figure du pouvoir. Michel Schneider, chroniqueur au *Point*, résume ainsi les choix politiques possibles dans cette « crise des réfugiés » à deux scénarios, lorsqu'il oppose « la leçon de Merkel : on ne fait pas de la politique en affichant ses sentiments, mais en affirmant ses valeurs » au « suivisme de Hollande », consistant à « prendre comme boussole d'une action les sentiments, les siens ou ceux des Français »⁶³.

Or, le président est loin d'être le seul à se trouver incriminé, la critique comparative concerne l'ensemble de sa classe politique et ce quel que soit la ligne présumée de l'hebdomadaire. *L'Obs*, historiquement réputé de centre-gauche, propose ainsi un article annoncé par le surtitre « *Migrants* » et titré « la gauche à la dérive ». L'auteur y évoque au sujet de la réunion interministérielle organisée par Hollande au début du mois de septembre, « la prudence d'une gauche française débordée par l'audace de la chancelière conservatrice allemande, Angela Merkel »⁶⁴.

Plus largement encore, la comparaison par la négative s'étend à la nation toute entière. En creux se dessine alors un récit biographique de la nation française, dans la référence aux valeurs historiques présentées comme son essence naturelle, ici mise à mal. On retrouve notamment le procédé narratif de l'alternative, dans sa version nationale, dans une chronique de *L'Express* intitulée « l'élan allemand, la psyché française ». « Quant à la France, héritière d'une tradition généreuse, porteuse de la notion de droit d'asile (dans le préambule de sa Constitution), elle a pris des mesures "raisonnables" (accueillir 24 000 réfugiés en deux ans), mais sans commune mesure avec l'effort allemand⁶⁵ », estime Christophe Makarian. « Angela Merkel a pris le flambeau de la morale universelle que notre vieille patrie fatiguée a si longtemps prétendu porter toute seule avant de

le laisser tomber par terre », écrit encore Franz-Olivier Giesbert dans son éditorial du *Point* du 9 septembre⁶⁶.

En constituant Angela Merkel en point de départ de ces récits nationaux, les hebdomadaires allemands et français l'érigent en actrice de l'historicité, au sens où l'entend Bernard Lamizet lorsqu'il évoque « les personnages » « qui donnent à l'histoire la structure d'un récit que nous pouvons apprendre et dans lequel nous pouvons nous inscrire, à notre tour »⁶⁷. Ainsi, ce cas montre aussi, plus largement, que l'historicité d'un personnage peut être le fruit d'une écriture médiatique plurielle et transnationale.

EUROPÉANISATIONS NATIONALES D'ANGELA MERKEL

Le tropisme comparatiste des hebdomadaires français est également digne d'intérêt en ce qu'il constitue le révélateur d'un phénomène médiatique plus large auquel sera consacré ce dernier temps comparatif : l'extension des frontières de la décision et du personnage merkelien au niveau supranational. La préoccupation partagée pour l'échelle européenne donne toutefois lieu à des injonctions à l'action différenciées.

Européanisation française : à la recherche du charisme manquant ?

L'évaluation positive de la décision de Merkel tient aussi à l'impact européen que les hebdomadaires français lui imaginent, et ce d'autant plus que tous trois dénoncent par ailleurs un échec global de l'action interétatique. En témoigne notamment le fait que de l'interview de trois pages de Hubert Védrine et de Massimo d'Alema qui s'amorce par la question suivante : « Face à l'afflux de réfugiés, une politique européenne peine à se mettre en place. L'Europe de la solidarité est-elle en panne ? », *L'Obs* ne retienne que les éléments suivants pour les faire ressortir dans le chapô : « Impuissance de l'Europe : le débat Védrine/D'Alema. L'ancien ministre des Affaires étrangères et l'ex-Premier ministre italien en appellent à une gestion pragmatique des flux migratoires et pointent l'absence de leadership européen »⁶⁸.

C'est précisément ce manque de leadership que les hebdomadaires français vont s'attacher à combler en érigeant Angela Merkel en figure d'autorité européenne. Le recours à une nouvelle forme de métonymie, supranationale cette fois, la transforme en incarnation de l'action et des valeurs européennes. « Dans le chaos politique et humanitaire qui accompagne la crise des réfugiés, la plus grave depuis la Seconde Guerre mondiale, une voix s'est faite plus

forte ces derniers jours : celle d'Angela Merkel. La chancelière allemande appelle les pays européens à la solidarité alors que son pays s'attend à recevoir 800 000 demandes d'asile cette année », peut-on lire dans *L'Obs* le 3 septembre. Pascale Hugues dans le long portrait qu'elle lui consacre dans *Le Point* la désigne quant à elle comme « reine de l'Europe »⁶⁹.

La transformation de Merkel en figure politique européenne d'envergure passe ensuite par l'affirmation d'une reconnaissance indiscutable à son égard, à éprouver à l'échelle d'une Europe qui, dans cette dynamique, apparaît en creux comme un même territoire, uni par les mêmes valeurs. Ainsi Jean Daniel écrit-il dans son éditorial, dans *L'Obs* du 10 septembre 2015, que « cette robuste native de Hambourg a empêché l'Europe de se déshonorer⁷⁰ ». « En attendant, c'est l'Allemagne de Mme Merkel qui a sauvé l'honneur de l'Europe en ouvrant ses portes aux demandeurs d'asile syrien », estime pour sa part Franz-Olivier Giesbert dans *Le Point* du 3 septembre, avant d'appeler les « germanophobes de France » à « prononcer les deux mots qui, aujourd'hui, lui arracheraient la gueule : "Merci, Angela !" »⁷¹.

Malgré le « déshonneur » qui, en creux, semble toujours frapper la France et ses dirigeants derrière l'Europe, ressurgit ponctuellement dans le discours des journalistes français un motif bien connu, celui de l'action bilatérale franco-allemande comme possible incarnation de ce « leadership » manquant à l'échelle européenne. « Décider maintenant et agir vite, telle est la responsabilité conjointe, historique, d'Angela Merkel et de François Hollande⁷² », estime ainsi Christophe Barbier dans *L'Express*. Cet appel au franco-allemand est certes atténué par rapport à d'autres occasions plus anciennes⁷³ mais témoigne de la persistance de cet imaginaire politique tout comme il témoigne d'un désir secret de voir la France rejoindre l'Allemagne dans cette impulsion politique. À la limite, il pourrait être lu comme un appel, discret, au dépassement du merkelisme. Ces deux processus d'incarnation, mono- et bicéphale, traduisent en tout cas un « désir de figure⁷⁴ », qui n'est pas complètement partagé par les journalistes d'outre-Rhin.

Européanisation allemande : inquiétudes et recherche d'alternatives

Aux hebdomadaires allemands n'échappe pas l'enthousiasme des médias étrangers. « Angela Merkel a envoyé un signe à l'attention des réfugiés en longue errance. Elle les a accueillis sans prêter attention aux accords de Dublin. "Par cette générosité elle a sauvé l'honneur de l'Europe", comme l'a écrit un journal français », note par exemple Helmut

Markwort dans sa chronique hebdomadaire publiée dans *Focus*⁷⁵.

Cette attention aux réactions des autres exprime en réalité une nouvelle forme d'inquiétude, liée à ce que les hebdomadaires identifient comme un autre risque de « division » politique, supranationale cette fois. « Les autres Européens sont dépassés par Merkel », estime *Focus* le 11 septembre⁷⁶. Avec cette appréhension s'étend aussi la zone d'impact imaginée de la décision et, en creux, du pouvoir merkelien bien au-delà des frontières du pays qu'elle gouverne. « *Mais chez les voisins européens, la politique de Merkel pourrait servir les populistes. (...) L'opinion publique européenne, cela signifie aussi qu'une phrase de Merkel peut renverser les sondages sur l'ensemble du continent*⁷⁷ », peut-on lire en ce sens dans le *Spiegel* du 19 septembre à la couverture parfaitement représentative de cette appréhension. Y est affichée, en gros plan, une Angela Merkel souriante, vêtue de la robe de Mère Teresa, à l'avant d'une foule de réfugiés. Le sous-titre « la politique de Merkel divise l'Europe⁷⁸ » complète le titre, ironique et lapidaire, de « Mère Angela » (« Mutter Angela »). Avec la piste interprétative ainsi suggérée – de mère des réfugiés la chancelière allemande devient mère de l'Europe – émerge la seconde crainte partagée : un risque de domination morale de l'Allemagne en Europe. « N'y a-t-il pas, comme l'écrit Jan Fleischhauer sur le site du *Spiegel*, un "impérialisme du cœur", soit une nouvelle spécificité allemande, morale, qui d'après la raison d'État était évitable ? », s'interroge le rédacteur en chef de *Focus*, dans son éditorial du 18 septembre⁷⁹. Le *Spiegel* avait déjà exposé la semaine précédente des réserves en tous points similaires : « l'Europe regarde avec incrédulité la nouvelle Allemagne et sa chancelière, écartelée entre le respect et l'horreur. L'Allemagne n'est plus seulement la puissance économique admirée, reconnue pour sa discipline et son efficacité, elle se dessine aussi comme puissance morale de l'Europe. L'Allemagne est devenue un modèle, elle a plongé ses partenaires européens dans la honte⁸⁰. »

Cet imaginaire allemand de l'imaginaire étranger, empli d'une appréhension compréhensible eu égard au passé national, a pour conséquence qu'au même constat de l'échec d'une politique conjointe⁸¹, va correspondre une attente en termes de « leadership » quelque peu différente. Jamais Angela Merkel n'est explicitement érigée au rang d'espoir ou de sauveuse de l'Europe ; jamais elle ne se voit attribuer des qualificatifs semblables à ceux repérés dans les titres français. Le terme, là encore ironique, de « sainte patronne » (« Schutzpatronin ») choisi par le *Spiegel*⁸² pour titrer un article précisément consacré

à l'action de la chancelière à l'échelle européenne, donne bien davantage le ton général.

L'espoir se déporte alors vers d'autres incarnations possibles, sans qu'un consensus des différents hebdomadaires soit pour autant susceptible d'être dégagé. Tandis que *Focus* reste muet en la matière, que *Stern* émet un bref appel au « leadership franco-allemand », estimant que celui-ci est « nécessaire au sein de l'UE, plus urgent que jamais »⁸³, *Spiegel* fait apparaître de manière récurrente la figure, elle quasiment ignorée des hebdomadaires français, du président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker. « L'Europe ne trouve aucune recette miracle contre la crise, des milliers de demandeurs d'asile errent d'une frontière à l'autre. Une nouvelle proposition du chef de la Commission Juncker apportera-t-elle une solution ? », peut-on lire ainsi en chapeau d'un article intitulé le « continent perdu »⁸⁴.

Que l'on soit favorable ou non à la promotion de Merkel en première figure du pouvoir à l'échelle européenne, il demeure que l'impact attribué à sa décision conduit à en renforcer le poids symbolique, tout comme le désir partagé d'action européenne contribue à composer une échelle politique suprétatique. « Toute politique intérieure devient politique européenne », pourrait-on alors énoncer, en retournant une petite phrase merkelienne qui avait elle aussi obtenu un franc succès médiatique en 2012 et par laquelle la chancelière affirmait que la politique européenne était devenue une affaire de politique intérieure.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'exercice comparatiste est à lui seul un parti pris, il nécessite de croire en la « valeur éthique de la comparaison⁸⁵ ». Cet exercice pourrait également être résumé par les termes de l'historien Patrick Boucheron lorsqu'il l'évoquait, dans sa leçon inaugurale au Collège de France, comme le moyen de « venir à bout des croyances les plus tenaces, y compris celle qui demeure dans l'angle mort de la représentation, celle de l'évidence de notre point de vue ». « En le déplaçant, en faisant de l'écriture le lieu de l'autre, on accomplit le geste humaniste par excellence », affirmait-il encore, invitant, avec cet exercice, à « pratiquer des expériences de pensée » et une « histoire comparée des pouvoirs »⁸⁶.

La démarche telle qu'elle a été menée dans cet article visait à accomplir une analyse comparée du pouvoir politique tel qu'il est médiatiquement représenté. Plusieurs partis pris complémentaires sont venus la préciser, à commencer par l'analyse en termes de « personnage », empruntée à la narratologie, mé-

diatique et littéraire. « *Manifesté sous l'espèce d'un ensemble discontinu de marques, le personnage est une unité diffuse de signification, construite progressivement par le récit, et nous supposons que ce signifié est accessible à l'analyse et à la description, si l'on admet l'hypothèse de départ qu'un personnage de roman naît seulement des unités de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui*⁸⁷ », écrivait à ce propos Philippe Hamon. En ce sens, le personnage médiatique d'Angela Merkel peut s'envisager comme construit par l'ensemble des récits d'information qui lui sont consacrés et la « merkelisation » de l'actualité comme un processus étendu, pluriévénementiel, fruit d'une sédimentation de représentations hétérogènes. Ce processus peut toutefois également être saisi en sélectionnant des occasions susceptibles de témoigner d'une cristallisation particulièrement accrue d'un imaginaire du pouvoir. Là résidait un autre parti pris de cette recherche. Choisir ce cas resserré a permis d'analyser de près comment le travail de l'incarnation permet aux médias de résoudre la tension entre la solitude inévitable de la décision et la part de collectif qu'elle comporte et comment ce processus est précisément condition de possibilité de l'emphase merkelienne. C'est parce que la représentation de l'individuel s'articule à celle de collectif (s), nationaux et supranationaux, et parce que la zone d'impact imaginée de la décision s'étend à ces différents niveaux imbriqués que le personnage merkelien gagne en importance et s'impose, à cette occasion, comme incontournable autorité.

L'inscription en parallèle de cette même figure aux deux agendas nationaux, dans la mesure où elle s'accompagne de l'expression commune d'un « mal d'Europe » et d'une injonction à l'action, permet plus largement de penser le rôle des médias dans l'organisation d'un Vivre-Ensemble européen que l'on pourrait envisager, avec Barthes, sous l'angle de la contemporanéité. « *Certes, nous prendrons le Vivre-Ensemble comme fait essentiellement spatial (vivre dans un même lieu). Mais à l'état brut, le Vivre-Ensemble est aussi temporel, et il faut marquer ici cette case : "vivre en même temps que..."*, "vivre dans le même temps que..." = la contemporanéité », notait-il en ce sens⁸⁸.

Néanmoins, si l'on admet avec Marin que « *dans toute comparaison* », « *ce sont les différences qui nous intéresseront le plus, parce que les petites variations, les transformations ou substitutions que nous pourrions enregistrer dans l'identité d'une même structure, constituent seules, dans cette identité, l'ouverture d'un sens*⁸⁹ », force est de constater que cette contemporanéité reste profondément marquée d'un ancrage national. Cette recherche fait ressortir ici la proximité de titres nationaux aux

positionnements politiques d'ordinaire différents. En plus de dénoter des consensus nationaux autour de l'action politique à mener dans cette « crise des réfugiés », cette neutralisation ponctuelle de la distinction concurrentielle fait ressortir d'autant les différences entre territoires étatiques.

Ainsi cette comparaison de la représentation d'Angela Merkel et de sa décision révèle-t-elle combien les histoires nationales imprègnent les imaginaires médiatiques et combien, en retour, les médias participent à leur persistance dans le temps long. Aussi circulante soit-elle, la figure médiatique d'Angela Merkel reste ainsi fortement modelée par la reconduction implicite de cultures nationales et ce d'autant plus qu'à un second niveau se dessine le style politique privilégié par chacun des deux camps médiatiques. Cette différence de style est étroitement liée à la structuration, elle-même différenciée, des modèles de gouvernement. Dans les hebdomadaires allemands, les préoccupations relatives au risque de « division », à la fois nationale et supranationale, laissent entrevoir l'idéal du consensus qui irrigue par ailleurs la vie institutionnelle outre-Rhin. En émerge une Angela Merkel au pouvoir euphémisé par rapport à la version présentée côté français. On y retrouve en effet, derrière la valorisation de la décision, ce que Robert Hariman nomme le « *style de cour*⁹⁰ » et la persistance du charisme institutionnalisé qui, pour Jean-Claude Monod, caractérise la Ve république. En résulte l'institution d'Angela Merkel en modèle et, plus encore, en femme providentielle, dans le sens évoqué par Raoul Girardet, de ce « *personnage symbole* » à travers lequel « *s'exprime une vision cohérente et complète du destin collectif* »⁹¹.

Ce sont autant de différences, structurantes et structurelles, que les médias français ont pourtant tendance à oublier dans leur tropisme comparatiste à l'égard de l'Allemagne qui n'est nullement réservé à cette seule thématique mais atteint peut-être ici une expression exacerbée. Cette comparaison autour de la « crise des réfugiés » montre en tout cas que ce tropisme ne fonctionne que de manière unilatérale – la figure de François Hollande n'étant jamais mentionnée. Poursuivant dans cette volonté de comprendre comment se construisent médiatiquement les figures et valeurs politiques, on pourrait alors imaginer une comparaison du procédé comparatif, en passant de la comparaison *des* textes à l'analyse de la comparaison *dans* les textes.

Soumission de l'article : 21/03/2016
Acceptation : 10/04/2017

NOTES

¹ Sa première prestation de serment devant le *Bundestag* date du 22/11/05.

² Tout au long de l'article, nous entendons par « supranational » l'échelon européen et par « transnational » le fait que la représentation de la chancelière en figure supranationale, précisément, puisse être le fruit de pratiques journalistiques circulant entre des espaces nationaux, l'Allemagne et la France, ici. Il s'agit donc, en rapprochant ces deux adjectifs dès le titre, de se demander en quoi la « supranationalité » de la figure étudiée, repose sur le partage des modalités de sa représentation médiatique.

³ Monod, 2012.

⁴ Voirol, 2005.

⁵ La diffusion payée cumulée des trois hebdomadaires français s'élevait en 2015 à 1, 1 millions d'exemplaires, celle des trois hebdomadaires allemands à 2 millions. Source : OJD (Organisme de la justification de la diffusion) et IVW (*Informationsgemeinschaft zur Feststellung der Verbreitung der Werbeträger* – Institut de mesure de la diffusion des supports publicitaires).

⁶ Robert, 2011 : 108.

⁷ Imbert, 2007.

⁸ Mouillaud et Tétu, 1989 : 107.

⁹ Détienne, 2009 : 53-54.

¹⁰ Voir Hubé, 2008.

¹¹ Voir Hallin et Mancini, 2004 ou Robert, *op.cit.*

¹² Wrona, 2012 : 19.

¹³ Hariman, 2009 : 11.

¹⁴ Barthes, 1964 : 40-51.

¹⁵ Tous les numéros de ces six hebdomadaires, soit 15 éditions de part et d'autre, parus au cours de cette période ont été étudiés. Le corpus représente ainsi un volume de 62 productions éditoriales (articles de différents types et Une), 39 côté allemand et 23 côté français.

¹⁶ « Plus concrètement, cela passe par l'adoption de découpages ne renvoyant jamais spécifiquement à un cas national : le point d'entrée est systématiquement analytique et non pas national, afin de faciliter les allers-retours entre les cas comparés », Hassenteufel, 2005.

¹⁷ Marion, 1997 : 69.

¹⁸ Hamon, 1983 : 107.

¹⁹ « Le réel de la décision : l'irreprésentable », conférence tenue par Bernard Lamizet au Celsa Paris-Sorbonne à l'occasion du colloque *Figures des décideurs en régime médiatique* organisé par le Gripic les 24 et 25 septembre 2015.

²⁰ « Caritativisme. Terme linguistique qui désigne les formes affectueuses qu'on donne parfois aux noms qui renvoient à des objets usuels », écrivait Barthes à l'entrée « Noms » de son cours au Collège de France intitulé *Comment Vivre-Ensemble*, Barthes, 2002 : 141.

²¹ *Le Point*, 10/09/2015.

²² Cette réflexion trouve son origine dans les analyses conduites en ce sens par Nicolas Hubé au sujet des « Unes » de la presse quotidienne nationale, Hubé, *op.cit.*

²³ Toutes les traductions effectuées depuis l'allemand sont de l'auteure.

²⁴ « Bilder einer Vorstellung », *Stern* n° 40, 24/09/2015 : 65.

²⁵ « Die Kanzlerin hat gesagt: „Wir schaffen das.“ Ist es wirklich so einfach? », *Spiegel* n° 38, 12/09/2015 : 24.

²⁶ Dans le dossier qu'elles ont consacré à cet objet communicationnel, Alice Krieg-Planque et Caroline Ollivier-Yanniv expliquent comment « constituer les "petites phrases" en objet d'étude revient à sélectionner un lieu d'observation et de questionnement des relations entre champ politique et champ médiatique en général. », Krieg-Planque et Ollivier-Yanniv, 2011.

²⁷ « Les Syriens postent des photos d'Angela Merkel sur Facebook : "nous t'aimons" », raconte par exemple le *Spiegel* (« Auf Facebook posten Syrer Bilder von Angela Merkel: "Wir lieben dich" »), *Spiegel* n°39, 17/09/2015 : 19.

²⁸ « Als sie erfuhr, dass sie eine Tochter erwartet, kam ihr eine Idee. „Ich war so dankbar, so erleichtert, dass Angela Merkel uns aufnimmt, so beeindruckt von dem, was diese Frau hier leistet“, sagt Ophelya Adé und schaut verlegen nach unten. Sie habe den Namen dann wieder und wieder aufgeschrieben und laut ausgesprochen, sie mochte ihn immer mehr », « Die neue Angela Merkel », *Spiegel* n°36, 29/08/2015 : 26.

²⁹ « Europe, terre d'asile », *L'Obs*, 03/09/2015 : 6.

³⁰ « L'élan allemand, la psyché française », *L'Express*, 03/09/2015 : 25.

³¹ « Une leçon de politique », *Le Point*, 10/09/2015 : 66.

³² « Flüchtlinge 1 : Zwei Sätze machten den Spin, gaben dem Flüchtlingsthema die positive Richtung. "Wir schaffen das !" Das war die Bundeskanzlerin. Und : "wir haben 600 000 offene Stellen". Das waren die Arbeitgeber. », « Schäuble statt de Maizière ? », *Focus* n°37, 04/09/2015 : 5.

³³ *Focus* titre par exemple l'un de ses sujets « Héroïne de l'espoir » (« Heldin der Hoffnung »), *Focus*, n° 38, 11/09/2015 : 6.

³⁴ *Spiegel*, n° 39, 30/09/2015 : 26.

³⁵ « Gefühle sind in der Politik eine gefährliche Ware. Wer im Ruf steht, sich von Gefühlen leiten zu lassen, gilt schnell als manipulierbar. Trotzdem spricht vieles dafür, dass Merkel sich bei ihren Entscheidungen stärker von ihrem Bauch leiten ließ, als sie öffentlich zugibt. », *Spiegel* n°39, 30/09/2015 : 21.

³⁶ « L'élan allemand, la psyché française », *L'Express*, 09/09/2015 : 25.

³⁷ « Herzdame », *Spiegel* n°39, 30/09/2015 : 18, 20.

³⁸ « Kein Plan », *Stern*, n° 39, 17/09/2015 : 50.

³⁹ Nous traduisons : « Dans *Le savant et le politique*, Max Weber a encouragé les acteurs politiques à trouver un équilibre entre l'éthique de responsabilité et l'éthique de conviction, entre les décisions, seulement orientées par la morale et celles qui envisagent aussi les conséquences pratiques. Penser les choses depuis la fin, relève aussi de l'éthique de responsabilité weberienne. Dans la politique de Merkel, le cœur et la conviction ont parfois manqué. Maintenant le pendule balance dans l'autre sens », « Herz und Verstand », *Spiegel* n°38, 23/09/2015 : 6.

⁴⁰ *Stern* n° 37 : 41.

⁴¹ « Großes hat Angela Merkel in ihren zehn Regierungsjahren nicht hinterlassen. Vielleicht ist das der wahre Grund, warum sie sich so couragierte auf das Thema Flüchtlinge warf und verhielt: "Wir schaffen das." », « Kein Plan », *Stern* n°39, 17/09/2015 : 50.

⁴² « Einer der einflussreichsten Politikwissenschaftler Deutschlands. », *Stern* n°38, 10/09/2015 : 46-47.

⁴³ *Le Point*, 10/09/2015 : 60.

⁴⁴ Bourdieu, 1986 : 69.

⁴⁵ « L'incroyable Mme Merkel », *Le Point*, 10/09/2015 : 48-58 ; 54.

⁴⁶ « Die erste ostdeutsche Kanzlerin ist gar nicht immer so cool, wie sie tut » : « Diese Krise hat sie persönlich berührt. Sie musste nie um ihr Leben fürchten, das nicht; aber das Sehnen der Flüchtlinge nach Freiheit und deren Träume von einem besseren Dasein, das kennt und versteht sie als Ostdeutsche aus der ersten Hälfte ihres Lebens nur zu genau. Wohl auch deshalb gestattete uns die große Ruhekünstlerin vorige Woche einen ungewöhnlichen Einblick in ihr derzeit offenbar gar nicht so ruhiges Inneres », « Bilder einer Vorstellung », *Stern* n°40 : 65.

⁴⁷ « Hat Merkel die Entwicklung falsch eingeschätzt ? Hat sie, die Physikerin, die Dinge einmal nicht vom Ende her bedacht, nicht berechnet, kalkuliert und geplant ? », « "Wir schaffen das und damit basta" ? », *Focus* n°39, 19/09/2015 : 26.

48. Cette formule est empruntée par Adeline Wrona à Norbert Elias qui l'emploie pour tenter de résoudre « *le rapport de la multitude à l'être humain* » et de « *l'être humain pris isolément à cette multitude d'êtres humains que nous appelons la société* ». Cité in Wrona, *op.cit.* : 21.
49. Anderson, 2002 : 201.
50. « *Die Flüchtlinge schaffen ein neues Deutschland* », « *die Asylbewerber sind keine Episode. Sie werden eine ganze Epoche der deutschen Geschichte prägen* », *Stern* n° 36, 27/08/2015.
51. « *Die Flüchtlingsfrage entzweit die Union zunehmend. Angela Merkel erntet Kritik aus den eigenen Reihen.* », « *Willkommenkultur(-kampf)* », *Focus*, 25/09/2015 : 42.
52. « *Neues Deutschland, das bedeutet auch: Die Gesellschaft muss sich auf politische Auseinandersetzungen einstellen, vergleichbar mit dem Streit um die Ostpolitik Willy Brandts oder um die Atomkraft. Gestritten wird in Familien, in Parteien, in Parlamenten, in Zeitungen. Auch auf der Straße. Auch mit Gewalt.* », « *Neues Deutschland* », *Stern* n° 36, 27/08/2015 : 36.
53. « *Welches Deutschland wird sich durchsetzen ?* », « *Das neue Deutschland* », *Spiegel* n° 36, 29/08/2015 : 20.
54. « *Es liegt an uns wie wir leben werden. Ein Manifest* », « *Zwei Deutschland. – Wir haben die Wahl* », *Ibid.* : 5.
55. Stern évoque par exemple le fait « *qu'il y a peu l'Allemagne était encore le père Fouettard de l'Europe, le commissaire à l'épargne sans cœur, qui faisait courir la Grèce à sa perte* » (« *Eben noch war Deutschland der Zuchtmeister Europas, der herzlose Sparkommissar, der Griechenland ins Verderben stürzte* »), *Stern* n° 38, 10/09/2015 : 32.
56. « *Deutschland erfindet sich neu in diesen Tagen, zum dritten Mal nach Mauerfall und Fussball-Sommermärchen* », *Spiegel* n° 39, 19/09/2015 : 5.
57. « *Mach's noch ein mal Deutschland* », *Stern* n° 40 : 35.
58. « *Darin werden Sie zahlreiche Artikel finden über Deutsche, die in jenem Spätsommer 2015 vor dem Krieg in Syrien über die Balkanroute flüchteten in ihre neue Heimat. Prominente Zeitzeugen, Politiker, Fernsehstars, Wirtschaftsbosse und Fußballnationalspieler, werden noch einmal von dem historischen Moment erzählen, als sie – irgendwo auf einem Acker in Ungarn, am Strand von Kos oder eng zusammengepfertcht im dunklen Laderaum eines Kleintransporters – auf ihrem Smartphone die frohe Botschaft von Angela Merkel lasen, der Kanzlerin der Flüchtlinge: "Das Grundrecht auf Asyl kennt keine Obergrenze."* », *Ibid.*
59. Arquembourg, 2003 : 26.
60. Voir Nora, 1972 : 162-172.
61. « *Réfugiés. Merkel critiquée sur sa droite* », *Le Point*, 11/09/2015.
62. « *Génération Angela, le nouveau visage de l'Allemagne* », *L'Obs*, 23/09/2015 : 43.
63. « *La leçon de Merkel* », *Le Point*, 10/09/2015 : 66.
64. « *La gauche à la dérive* », *L'Obs*, 25/09/2015 : 59.
65. « *L'élan allemand et la psyché française* », *L'Express*, 09/09/2015 : 25.
66. « *Angela, François, Edgar... et les autres* », *Le Point*, 09/09/2015 : 13.
67. Lamizet, 1998 : 234.
68. « *Harmoniser les critères d'asile* », *L'Obs*, 03/09/2015 : 44-46.
69. « *L'incroyable Mme Merkel* », *Le Point*, 10/09/2015 : 49.
70. « *Le défi d'un vaincu* », *L'Obs*, 10/09/2015 : 11.
71. « *France, n'as-tu pas honte ?* », *Le Point*, 03/09/2015 : 9.
72. « *Anéantir Daech* », *L'Express*, 03/09/2015 : 9.
73. Voir Charbonneaux, 2015.
74. Marin, 1978.
75. « *Angela Merkel hatte ein Zeichen gesetzt für die lange herumirrenden Flüchtlinge. Sie hatte sie ins Land gelassen, ohne die in Dublin vereinbarten Regeln zu beachten. Mit dieser Grosszügigkeit hat sie die Ehre Europas gerettet, wie eine französische Zeitung schrieb.* », « *Was in Europa wertvoll ist, müssen auch Asylanter respektieren* », *Focus*, 11/09/2015 : 158.
76. « *Andere Europäer von Merkel überfordert* », *Ibid.*
77. « *Doch bei den europäischen Nachbarn könnte Merkels Politik auch zum Konjunkturprogramm für Populisten werden. (...) Europäische Öffentlichkeit heißt auch, dass ein Satz von Merkel die Umfragen auf dem ganzen Kontinent durcheinanderwirbeln kann.* », « *Herzdame* », *Spiegel* n° 39, 19/09/2015 : 24.
78. « *Merkels Politik entzweit Europa* », *Spiegel* no 39, 19/09/2015 : 1.
79. « *Gibt es nicht, wie Jan Fleischhauer auf Spiegel Online schreibt, einen Imperialismus des Herzens* », also einen neuen deutschen, moralgetränkten Sonderweg, der laut Staatsräson doch stets zu vermeiden war ? », « *Hält Angela Merkels Fortune* », *Focus*, 18/09/2015 : 5.
80. « *Europa blickt ungläubig auf das neue Deutschland und seine Kanzlerin, hin- und hergerissen zwischen Hochachtung und Entsetzen. Deutschland ist nicht mehr nur die bewunderte Wirtschaftsmacht, anerkannt für Disziplin und Effizienz, es profiliert sich auch als moralische Führungsmacht Europas. Deutschland ist Vorbild geworden, es hat seine Partner in Europa beschämt* », « *Herz und Verstand* », *Spiegel* n° 38, 12/09/2015 : 6.
81. « *Kanzlerin Merkel fürchtet, die Flüchtlingskrise habe das Potenzial, die europäische Idee zu zerstören. Denn was sind schöne Ideale noch wert, wenn in Europa nur darüber diskutiert wird, wie man sich die Gestrandeten und Verzweifelten am besten vom Hals hält? (...) Oft heißt es, Europa wachse in der Krise. Danach sieht es derzeit nicht aus, im Gegenteil. Fast scheint es, als brächte die Not der Flüchtlinge das Schlimmste an Europa hervor: Fremdenfeindlichkeit, Abschottung und ein ewiges Zuständigkeitsgerangel. Aber der Spätsommer 2015 bietet auch die Möglichkeit zur Besinnung: Bei den Flüchtlingen kann Europa zeigen, dass es die Werte, die in seinen Verträgen stehen, auch wirklich ernst nimmt.* », « *Das neue Deutschland* », *Spiegel* n° 36, 29/08/2015 : 25.
82. « *Die Schuzpatronin* », *Spiegel* n° 40, 26/09/2015 : 28.
83. « *Deutsch-französisches Leadership ist in der EU vonnöten, dringender denn je* », « *Die Staats-Schleuser* », *Stern* n° 36, 27/08/2015 : 22.
84. « *Europa findet kein Rezept gegen die Krise, Tausende Asylsuchende irren von Grenze zu Grenze. Bringt ein neuer Vorschlag von Kommissionschef Juncker die Wende?* », « *Der hilflose Kontinent* », *Spiegel* n° 37, 05/09/2015 : 19.
85. Détienne, *op.cit.* : 62.
86. Boucheron, *Leçon inaugurale au Collège de France*, prononcée à Paris le 19/12/2015.
87. Hamon, *op.cit.* : 20.
88. Barthes, *op.cit.* : 36.
89. Marin, *op.cit.* : 100.
90. « *La politique de cour diffère d'autres cultures politiques parce qu'elle met l'accent sur le corps du monarque* », explique Robert Hariman, in Hariman, *op.cit.* : 83.
91. Girardet, 1986 : 70.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anderson, B., 2002, *L'Imaginaire national*, Paris, La Découverte.
- Arquembourg, J., 2003, *Le Temps des événements médiatiques*, Bruxelles, Éditions De Boeck.
- Barthes, R., 1964, « Rhétorique de l'image », *Communications*, vol. 4, n° 1, pp. 40-51.
- Barthes, R., 2002, *Comment Vivre-Ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, Paris, Seuil.
- Boucheron, P., *Leçon inaugurale au Collège de France*, prononcée à Paris le 19 décembre 2015.
- Bourdieu, P., 1986, « L'Illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62, n° 1, pp. 69-72.
- Charbonneau, J., 2015, *La Vie quotidienne du franco-allemand ou l'exercice du pouvoir périodique. Comparaison du Monde et de la FAZ (1949-2013)*, Paris, Éditions Varenne.
- Détienne, M., 2009, *Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire*, Paris, Seuil.
- Girardet, R., 1986, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil.
- Hamon, P., 1983, *Le Personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart de Zola*, Paris, Droz.
- Hariman, R., 2009, *Le Pouvoir est une question de style. Rhétoriques du politique*, Paris, Klincksieck.
- Hassenteufel, P., 2005, « De la comparaison internationale à la comparaison transnationale. Les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques », *Revue française de science politique*, 2005/1, vol. 55, pp. 113-132.
- Hubé, N., 2008, *Décrocher la « Une ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- Krieg-Planque, A., Ollivier-Yanniv, C., 2011, « Poser les "petites phrases" comme objet d'étude », *Les « petites phrases » en politique*, dossier de *Communication & Langages*, n° 168.
- Lamizet, B., 1998, *La Médiation politique*, Paris, L'Harmattan.
- Marin, L., 1981, *Le Portrait du roi*, Paris, Éditions de Minuit.
- Marion, P., 1997, « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherche en communication*, Université catholique de Louvain, n° 7, pp. 61-88.
- Monod, J.-C., 2012, *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*, Paris, Seuil.
- Mouillaud, M., Tétu, J.-F., 1989, *Le Journal quotidien*, Lyon.
- Nora, P., 1972, « L'événement monstre », *Communications*, n° 18, pp. 162-172.
- Robert, V., 2011, *La Presse en France et en Allemagne. Une comparaison des systèmes*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Voirol, O., 2005, « Le travail normatif du narratif », *Réseaux*, n° 132, « Les Récits médiatiques », pp. 51-71.
- Wrona, A., 2012, *Face au portrait*, Paris, Hermann.

Angela Merkel, figure d'autorité supra- et transnationale ?

Représentations médiatiques, françaises et allemandes, lors de la « crise des réfugiés »

Angela Merkel: Supra- and Transnational Leader1?

French and German Media Representations during the “Refugee Crisis”

Angela Merkel, figura de autoridade supra e transnacional?

Representações midiáticas de franceses e alemães durante a “crise dos refugiados”

Fr. La décision de la chancelière allemande Angela Merkel d'ouvrir les portes de la République fédérale d'Allemagne aux réfugiés syriens à l'automne 2015 a largement attiré l'attention des médias allemands comme des médias français. Cet article met en lumière, à cette occasion singulière, la montée en puissance symbolique de cette figure politique en interrogeant la manière par laquelle la chancelière se voit constituée en figure d'autorité, à la fois nationale et supranationale, par les récits médiatiques au cœur desquels elle s'inscrit. À cette fin, l'analyse, de type sémio-discursif, prend la forme d'une comparaison binationale entre les principaux titres de la presse magazine hebdomadaire d'information, française et allemande : *Le Point*, *L'Express* et *L'Obs*, en France ; et *der Spiegel*, *Stern* et *Focus*, en Allemagne. Cette analyse montre comment l'institution de Merkel en figure d'autorité à cette occasion procède de l'imbrication de trois échelles narratives dans les productions médiatiques consacrées à sa décision : individuelle, nationale et supranationale. Menée à chacun de ces trois niveaux, la comparaison binationale permet de dégager les procédés poétiques sur lesquels repose, de part et d'autre, le processus d'institution d'Angela Merkel en figure d'autorité, ainsi que les variations nationales qui viennent moduler cette représentation partagée.

Mots-clés : Angela Merkel, autorité, franco-allemand, médias, représentation.

En. The decision of German chancellor Angela Merkel to open her country's doors to Syrian refugees in autumn 2015 attracted a great deal of attention from the German and the French media. This paper explores her symbolic rise in power on this historic occasion by examining the ways in which the chancellor was represented as a—national and supranational—leader by the media. To this end, this semio-discursive analysis takes the form of a binational comparative study of the principal French and German weekly news magazines: *Le Point*, *L'Express* and *L'Obs* in France, and *der Spiegel*, *Stern* and *Focus* in Germany. This paper demonstrates how the establishment of Merkel as a leader during this crisis grew out of the imbrication of three—individual, national and supranational—narrative levels in the media productions that addressed her decision. The binational comparison applied to each of these three levels sheds light on the fanciful processes behind the establishment of Angela Merkel as a figure of authority, as well as the national variations that marked this shared representation.

Keywords: Angela Merkel, authority, Franco-German, media, representation.

Pt. A decisão da chanceler alemã Angela Merkel de abrir as portas da República Federal da Alemanha aos refugiados sírios no outono de 2015 atraiu grande atenção da mídia, tanto alemã como francesa. Este artigo dá destaque a essa ocasião singular, a grande escalada simbólica dessa figura política, ao questionar a forma como a chanceler se viu transformada em uma figura de autoridade, ao mesmo tempo nacional e supranacional, pelos relatos midiáticos nos quais ela se inscreve. Com essa finalidade, a análise, do tipo semiótico-discursiva, toma a forma de uma comparação binacional entre os principais títulos das revistas semanais de informação francesas e alemã: *Le Point*, *L'Express* e *L'Obs*, na França, e *der Spiegel*, *Stern* e *Focus*, na Alemanha. Esta análise mostra como a instituição de Merkel como uma figura de autoridade nessa ocasião levou à imbricação de três escalas narrativas nas produções midiáticas que trataram da sua decisão: a individual, a nacional e a supranacional. Trabalhando cada um desses níveis, a comparação binacional permitiu apontar os procedimentos poéticos nos quais reside, dos dois lados, o processo de instituição de Angela Merkel como uma figura de autoridade, bem como as variações nacionais que modularam essa representação partilhada.

Palavras-chave: Angela Merkel, autoridade, franco-alemã, mídia, representação.

